



_ Sire, que faites-vous là ? s'écrie l'un deux.

_ C'est que Pompon s'est échappé, et qu'il me faut le rattraper.

_ Tout botté et tout habillé ? C'est bien curieux !

_ Il faisait trop froid pour sortir en chemise ! reprend Louis précipitamment. Et, se saisissant du chien, il ajoute avec un grand sourire « Maintenant, je retourne chez moi. »

_ C'est pitié que de voir toujours cet enfant tout seul, je le raccompagne, maugrée un soldat.

_ Laisse, dit un autre. Tu vas l'attirer des ennuis.

Louis repart en courant. Ses jambes flageolent. Il avance à tâtons le long des murs. Enfin, il rejoint le maréchal de Villeroy. Celui-ci soucieux, presse ses protégés vers l'appartement de la reine. Louis a souvent joué dans l'escalier dérobé qui le relie au jardin. Mais dans les ténèbres de cette nuit-là, rien n'est amusant. Il leur faut dévaler les marches sans bruit, et une fois au-dehors, garder les yeux ouverts malgré les bourrasques de neige qui les assaillent. Louis sursaute en apercevant la femme de chambre de sa mère et le capitaine des gardes. Ne pourraient-ils pas les trahir ? La neige fige le paysage et engourdit tous les gestes. Dans l'air, s'élèvent de petits nuages d'haleine givrée. Le capitaine empoigne Philippe.

_ Courons jusqu'à la petite porte par-delà le rondeau, dit-il. Deux carrosses nous y attendent.

Mais Louis s'inquiète. Où est passée sa mère ? Derrière la porte, la masse sombre de deux carrosses émerge, menaçante. Seuls les chevaux qui renâclent apportent un peu de vie et de réconfort. Louis saute sur le marchepied, suivi de son frère. La vue du cardinal Mazarin, puis de sa mère, assise dans l'ombre, le rassure. Des pendants de perles luisent doucement aux oreilles de la reine. D'un sourire, elle l'invite à grimper sur un siège. Il a juste le temps d'apercevoir le maréchal de Villeroy et la nourrice s'engouffrer dans l'autre carrosse, et les voitures s'ébranlent lourdement. À l'intérieur, personne ne parle. Le jeune roi se rapproche de sa mère. Sa chaleur le rassurerait un peu. Mais elle semble uniquement préoccupée par la réussite de son projet. Fatigué, Louis regarde par la portière les cavaliers qui les escortent. Chacun a l'air déterminé. Pourtant, que se passerait-il s'ils étaient poursuivis ?



Comme si elle avait lu dans ses pensées, Anne d'Autriche le prévient :

_ Nous ne sommes pas les seuls à fuir, cette nuit. Chacun a été prévenu que la ville va être l'objet de votre colère, Louis, et qu'il faut la quitter au plus vite. J'ai fait envoyer des carrosses à tous les princes. Ils nous rejoindront sur le Cours-la-Reine. Ensuite, nous prendrons la route de notre château de Saint-Germain-en-Laye.